

<http://www.sylvette-denefle.fr>

« Sécularisation et tolérance » La Tolérance Quatrième centenaire de l'Edit de Nantes  
G.Saupin, R.Fabre, M.Launay (dir°), PUR, Rennes, 1999, p.331-337

**Sylvette Denèfle**  
**Université de Nantes - Lestamp**

## **Sécularisation et tolérance**

Les évolutions religieuses de la seconde moitié du XXème siècle en Europe sont marquées par un affaïssement important de l'implication dans les grands monothéismes qui ont tissé la civilisation occidentale.

L'interprétation la plus fréquemment donnée à cet ensemble de comportements sociaux s'appuie sur le modèle de la sécularisation, wéberien dans son origine, mais fortement développé par la sociologie anglo-saxonne.

Deux lectures de la sécularisation se sont développées : l'une plus sensible aux conceptions marxistes qui voit dans la sécularisation la voie inéluctable du progrès et l'autre qui considère que la sécularisation provoque une recomposition des normes sociales, y compris du religieux.

Pour évaluer ces deux modèles, le recours à la recherche empirique s'est imposée et une enquête sociologique a été menée auprès de personnes se déclarant sans-religion, enquête ayant pour but d'estimer les systèmes de représentations qui sont les leur.

Or, le trait dominant des résultats de cette recherche est la cohérence idéologique des personnes interrogées qui, dans une très grande majorité, disent partager les valeurs de la modernité, si l'on entend par là, celles d'un humaniste rationaliste proche de la philosophie de Lumières et dont on trouve les caractéristiques essentielles dans l'idéologie des Droits de l'Homme.

Or, au coeur de ce système axiologique se trouve la tolérance : une tolérance déclinée aussi bien sous l'aspect de son rapport aux religions avec une exigence de respect d'autrui dans sa liberté de conscience et de laïcité

symbolisée par le respect de la loi de 1905, que déclinée sous l'angle de la pratique sociale avec une revendication de libre-arbitre et d'ouverture d'esprit aux faits de société comme le suicide, l'avortement ou la contraception, qui s'interdit toute condamnation.

Le caractère tout à fait central de la tolérance comme valeur s'imposant aux personnes sans-religion dans leur partage des valeurs de la modernité implique que l'on s'interroge sur son rôle dans l'éviction des engagements religieux et partant que l'on en revienne à la théorie de la sécularisation.

On peut considérer la sécularisation comme un processus de "séparation et relative perte de pertinence sociale de la religion", comme Jean Baubérot, mais aussi comme "séparation de l'Église et de la Société", comme David Martin, ou plus exactement encore comme la résultante de ces séparations diverses qu'on subsume généralement sous le nom de différenciation. Pour ma part, je mettrais l'accent sur le caractère de processus de la sécularisation en soulignant qu'il s'agit d'une dynamique de changements sociaux qui organisent les relations des religions et des sociétés civiles. Mais, parce que cette dynamique ne saurait se confondre avec le sens de l'Histoire, il me semble assez satisfaisant de limiter le sens de ce terme polysémique à son acception initiale de passage d'une forme sociale de l'influence religieuse à l'influence séculière. Cette dynamique peut s'appliquer plus ou moins, avancer ou régresser et concerner l'ensemble des champs sociaux, y compris évidemment les religions elles-mêmes.

Cette dynamique de changement est caractérisée par les deux procès de rationalisation et d'individualisation qui sont les vecteurs essentiels de toute sécularisation dont les étapes de différenciation, d'autonomisation des différents champs sociaux, de mondanisation, voire de laïcisation ne sont que les indicateurs. Et elle est à l'oeuvre au moins depuis la phase médiévale de plus forte expansion du christianisme en occident.

Pour ce qui concerne les perspectives de ce colloque lié à la célébration du quatrième centenaire de la promulgation de l'Édit de Nantes, on peut dire que le délitement considérable de l'Église du XIVème siècle a abouti à la très religieuse et intellectuelle remise en question qu'a été la Réforme qui a marqué incontestablement, comme le montre finement E.Troeltsch, l'apparition d'une modernité définie en termes d'individualisation et de différenciation sociale passant nécessairement par un recours au rationalisme. Mais ce lien entre Réforme et modernité est généré par un contexte social vaste et non par un recours à la seule pensée systémique, ce

que souligne, encore une fois, à juste titre E.Troeltsch. On peut dire que la sécularisation est liée au développement de la modernité, tout comme cette dernière l'est à la Réforme. Mais tout comme la modernité ne saurait se ramener aux seuls processus d'individuation et de rationalisation, la sécularisation n'est pas toute entière portée par la modernité, ne serait-ce, tout simplement, par le fait qu'elle est un processus social et non un système intellectuel.

Dans ce contexte, pour la France, la guerre civile et la complexité d'héritage qui amène au pouvoir Henri de Navarre font advenir un texte de "tolérance civile" pour reprendre une distinction de Jean Baubérot dont nous soulignons aujourd'hui l'importance politique et sociale en choisissant tout particulièrement de la lier à la notion de tolérance. Bien des historiens ont souligné cependant qu'il ne s'agissait pas à proprement parler d'un texte de tolérance au sens que nous accordons actuellement à ce terme. Mais, on y voit, comme un indicateur de l'émergence d'une sensibilité dont la philosophie des Lumières marquera plus clairement un moment essentiel.

La reconstruction *a posteriori* des filiations idéologiques est un art trop risqué pour un sociologue, c'est pourquoi c'est davantage la façon présente que nous avons de célébrer la promulgation de l'Édit de Nantes que son sens historique qui nous intéresse ici. Et précisément, ce que notre temps choisit de retenir, c'est la très moderne valeur de tolérance, appliquée, me semble-t-il, tout particulièrement dans le champ politique et social. Cette valeur apparaît comme une nécessité dans les univers sociaux et semble compléter les processus, beaucoup plus institutionnels de la laïcisation.

Précisément, la tolérance apparaît comme l'exigence indispensable d'un système axiologique qui décale, au nom de la liberté de penser, les expressions publiques et privées de ses convictions et qui rejette toute discussion sur le bien-fondé doctrinal de telle ou telle conception religieuse. Là où le relativisme social s'impose, la tolérance est l'opérateur indispensable de la cohésion sociale. Sans elle, toute communauté éclate. Il est donc clair que la revendication de tolérance, et la recherche que nous faisons de son émergence sociale dans le champ religieux au XVI<sup>ème</sup> siècle, est étroitement liée au déplacement normatif qui nous a fait passer, dans le processus de sécularisation, des valeurs communautaires du christianisme aux valeurs individualistes de la modernité.

Mais alors que l'on considère la période actuelle comme un moment conséquent d'extension de la sécularisation qui se marque par un rétrécissement de l'influence religieuse partout en Europe, on propose une lecture du présent essentiellement en termes de décomposition/recomposition des univers religieux, faisant de la question métaphysique l'incontournable achoppement de l'humanité.

Il me semble au contraire qu'autant il serait étroit de lire les processus de sécularisation en terme d'effacement religieux, autant il est idéologique de ne voir dans la situation présente qu'un positionnement particulier de perspectives métaphysiques seulement liées au religieux, c'est-à-dire à une transcendance.

En effet, l'étude que j'ai menée met en évidence une alternative à cette lecture qui montre que l'effritement religieux ne conduit pas inexorablement à un bricolage idéologique individuel de croyances religieuses mais plutôt à une sécularisation des conceptions métaphysiques qui représente en fait l'autonomisation d'un champ nouveau.

On se trouve donc en présence d'une cohérence idéologique qui s'oppose au nom d'un universalisme porteur de vérité, celui des Droits de l'Homme, aux religions. Il n'est pas en soi nécessairement destructeur des religions mais il les rejette dans des champs spécifiques dans lesquels elles se sentent limitées.

Partant, on retrouve ici la question fondamentale des rapports entre systèmes doctrinaux et donc celle de la tolérance.

Alors que l'Édit de Nantes posait la première pierre de l'édifice d'une tolérance civile, la modernité, à travers la philosophie humaniste qui la soutend, place la tolérance au coeur de ses valeurs, ce qui renvoie inévitablement le religieux dans l'ordre privé, dans l'ordre du choix individuel, et laisse à l'idéologie humaniste, égalitariste et rationaliste, une extension de plus en plus importante.

Il me semble donc que notre lecture présente de l'Édit de Nantes est bien une marque importante de l'extension grandissante des valeurs de la modernité par le processus de sécularisation puisqu'elle met au centre des significations le concept de tolérance qui en est le coeur.